

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 FÉVRIER 1860.

No. 20.

FABLE.

L'Enfant et la Guêpe

Un jeune enfant, dans un parterre,
Était venu cueillir une fleur pour sa mère.
Aux anges de Rubens ressemblait cet enfant :
Œil d'azur, petit nez au vent,
Ronde petite joue,
Petite bouche rose, au sourire enfantin,
Et blonds cheveux bouclés, où le zéphyr se joue,
Était-il une fleur plus belle en ce jardin ?
Pour sa mère, ai-je dit, il cherchait une rose ;
Mais il voulut d'abord folâtrer et courir :
C'est pour l'enfant si douce chose !
Vivre sans folâtrer, pour lui, serait mourir.
Sur le gazon qu'à peine il foule,
Déjà du beau garçon commencent les ébats ;
Il s'assied, il s'étend, puis, joyeux, il se roule. . .
A ses pieds impatients ce jeu ne suffit pas.
Et bientôt, le long des allées,
Qu'une main prudente à sablées,
Il bondit, sans laisser l'empreinte de ses pas.
Une guêpe, au gentil corsage,
Au dard perçant, à l'aile d'or,
Dans les airs prenant son essor,
Vole autour de l'enfant, effleure son visage,
Sans doute elle avait pris l'enfant pour une fleur ;
Pardonnable était son erreur.
Mais lui, de la poursuivre : elle était si gentille !
De tant d'éclat sa robe brille !
Bon ! la voilà sur un pied de jasmin ;
Il va saisir la fugitive,
Sur la pointe du pied doucement il arrive,
Étend le bras, courbe la main,
Rapidement la tourne ; mais soudain
La Guêpe en bourdonnant s'envole,
Et va mollement se cacher
Sur une belle rose, au sein de sa corolle ;
C'est bien ! on ira l'y chercher.
L'enfant qui ne veut pas perdre toujours sa peine,
Rend ses pas plus légers et retient son haleine ;
L'insecte le plus fin ne l'aît ouï marcher
A pleine main il a saisi la rose
Où la sibirite repose ;
Mais la bête cruelle a tiré son poignard ;
L'enfant jette en er iant fleur et Guêpe perfide
Dans sa petite main s'est enfoncé le dard. . .
Il rentre pâle et triste et l'œil de pleurs humide.
Mes amis, mes amis, retenez la leçon !
Au sein des faux plaisirs qui viennent vous séduire,
Sous l'apparence d'un sourire,
Toujours se cache un noir poison.

Par GILBERT DE SEVRAC,

Élève de seconde du Collège de Sorèze.

Correspondance.

Collège de Ste. Thérèse, 7 Février, 1860.

Cédant à une demande bienveillante et trop honorable pour moi, j'ose vous adresser une humble correspondance. Puisse-t-elle vous être agréable, et dignement féliciter M. M. les acteurs d'une de ces fêtes que les écoliers aiment tant, et dont l'utilité pour eux est encore plus

grande que le plaisir.

Jeudi, 2 Février, le collège de Ste. Thérèse honorait par une fête solennelle le précieux souvenir de ses fondateurs. Ça donc été un beau jour pour cette florissante institution, un jour plein de la joie et du bonheur qu'inspire une vive et pieuse reconnaissance. D'ailleurs les circonstances étaient des plus favorables. L'examen venait de finir à la satisfaction de tout le monde, et un beau grand congé semblait tout exprès tombé du ciel pour combler les vœux de bien des jeunes cœurs. Mais ce n'était pas assez d'avoir obtenu cette faveur, il fallait en bien jouir, car, dit-on, tous les jours ne sont pas fêtes ; et pour mieux réussir nous avons essayé de marcher sur les nobles traces du Petit-Séminaire de Québec. Dans la matinée il y eut une belle messe pendant laquelle ne cessèrent de retentir les chants pieux et les doux accords de la musique. Et dans l'après-midi, les membres de la société littéraire donnèrent une séance publique à laquelle assistèrent près de 300 personnes, tant parents des élèves qu'amis de l'éducation. La salle de la séance était très sombre, et seulement éclairée par quelques pâles lueurs, de sorte qu'au premier coup d'œil on eut peut-être été tenté de se croire dans une belle prison, si l'on n'y avait de suite remarqué tant de visages riants où se peignait l'expression de la plus bienveillante sympathie.

La séance commença par les joyeux accents de l'orchestre, et par un beau “Chœur de triomphe” chanté par des élèves sous la conduite de Monsieur Chatillon. Puis M. M. O. Godin, O. Routhier, E. Auclair, et A. Dagenais lurent chacun une composition littéraire dont l'heureux choix et l'exécution non moins heureuse leur mérita de vifs applaudissements. Ensuite on joua la tragi-comédie de *Vildac*, dont les divers rôles furent dignement remplis par M. M. O. Godin, E. Auclair, O. David, A. Thérien, G. Jachaine, A. Marsan, F. Labelle et J. Aubin. Ce beau drame intéressa vivement les spectateurs, ainsi qu'une chanson comique actée par Monsieur J. Champagne qui sut se faire applaudir en

l'accompagnant des pas cadencés de sa jolie danse. Il va sans dire que la musique ne manqua pas de jouer elle aussi son aimable rôle. L'orchestre exécuta plusieurs airs choisis, et M. M. les chanteurs se firent remarquer dans le “chœur des archers” beau morceau tiré de l'Opéra de Guillaume Tell, et par une magnifique “ronde de nuit” qui termina la séance. Monsieur J. B. Marsan pianiste distingué et ancien organiste à la Cathédrale de Bytown, nous avait fait l'honneur d'accompagner sur le piano notre habile violoniste Monsieur O. Chatillon, qui s'était adjoint M. A. Lavigne, jeune élève dont les talents promettent un artiste distingué.

Ainsi, Monsieur le Gérant, notre fête n'a pas été sans quelque intérêt et je vous assure qu'elle a laissé dans nos jeunes cœurs de bien doux souvenirs. Elle nous a rappelé la fête de notre bon Supérieur, que nous avions célébrée avec un bonheur non moins grand. Ici, Monsieur, je ne puis m'empêcher de dire quelques mots sur une intéressante séance que nous a donnée le soir de l'Épiphanie la jeune société Saint-Stanislas, fondée à la Petite-Salle. Je regrette de ne pouvoir donner tous les détails qu'on a eu la bienveillance de me demander, mais je dois dire au moins que nous avons eu le plaisir d'y assister, et d'y remarquer un heureux talent pour déclamer la prose et même les vers, ce qui est assez difficile. On y a fait de jolis discours appropriés à la circonstance ; on y a déclamé avec goût d'intéressants fabliaux, et joué une petite scène de la vie écolière avec une naïveté charmante. Puis pour couronner ce premier succès, notre excellent Maître de musique a fait chanter par de jeunes élèves une partie du poème du *petit Savoyard*, qu'il avait bien voulu soumettre aux douces lois de l'harmonie. En un mot, nos fêtes cette année ont été comme de belles petites fleurs dignes d'être cueillies dès l'aurore et portées au trésor de l'industrielle Abeille. Faut-il qu'en essayant de les cueillir ma main inhabile en ait flétri les feuilles si délicates et entièrement effacé les récentes couleurs?

...

QUÉBEC, 24 FÉVRIER 1860.

Enfin, chers confrères, voilà l'examen passé avec toutes ses terreurs, et, certes, ces terreurs sont loin d'être chimériques; car lorsqu'on songe au chemin qu'il faut parcourir de nouveau en chargeant sur ses épaules tout ce qu'on a laissé en route, il y a de quoi inspirer une frayeur légitime. Quant à moi, j'avoue franchement que je me sens la chair de poule à l'idée seule d'être obligé pendant une journée entière, de faire tête à toutes sortes de difficultés, au grand risque de faire preuve d'impolitesse en ne répondant pas aux questions que m'adresse un supérieur.

Il y a, sans doute, moyen de se prémunir jusqu'à un certain point contre les accidents, en se préparant d'avance, et surtout en écoutant la voix de MM. nos Professeurs qui sont d'autant plus en état de nous donner des renseignements, qu'ils ont eux-mêmes subi l'épreuve; mais, hélas! l'expérience a prouvé qu'on ne peut jamais trop se méfier en pareille occasion. Ainsi tel s'arrachait les cheveux de désespoir qui arrive au port après avoir échappé à tous les dangers; tandis que tel autre qui croyait devoir faire une navigation heureuse, donne contre un brisant, et reste tristement échoué, malgré les *petites planches de salut* que ses confrères seraient prêts à lui jeter furtivement de temps en temps.

L'Abeille n'est en état de ne donner aucun détail sur la manière dont les élèves se sont tirés d'affaires, car jusqu'ici elle ne tient le rapport des séances que de la bouche des parties intéressées. Or, elle sait que les historiens des premiers temps se sont laissés induire en erreur précisément parce qu'ils puisaient leur science dans les annales où chaque famille gardait pieusement le récit embellis des actions de ses ancêtres; et elle sait de plus que les écoliers du jour ont un goût aussi décidé pour la poésie qu'aucun vieux romain du temps de Tarquin le Superbe. C'est pourquoi, prudente qu'elle est, elle s'abstient de publier les informations qu'elle a reçues avant qu'elles soient confirmées par le temps;—car le temps fait transpirer les secrets les mieux gardés. Cependant pour satisfaire à ceux que la curiosité chatouille trop vivement, je crois pouvoir dire de mon propre chef, que les choses ont dû se passer sans un plus grand nombre d'accidents qu'à l'ordinaire, et quoi que je ne sois aucunement disciple de La-

vater, à juger néanmoins par les figures radiées de mes confrères, ils sont très-contents..... d'en avoir fini.



La première livraison du **CHANSONNIER** DES COLLEGES MISE EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

Monseigneur l'Administrateur du diocèse de Québec célébrait hier le neuvième anniversaire de sa consécration.

Le navire à vapeur *Hungarian*, de la Ligne Canadienne, parti le 9 de Queens-town, a fait naufrage sur le Cap-Sable. La mer était furieuse, toute communication avec le navire était impossible, et il s'est perdu corps et biens. On suppose que les passagers et l'équipage sont périés, à moins que les chaloupes n'aient laissé le navire avant le jour; ce qui n'est pas probable.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le Souverain-Pontife continue à montrer, en présence de l'avenir menaçant, une tranquillité d'âme, une fermeté héroïque extraordinaires. Il sait les terribles événements qui vont se succéder; aussi son cœur, impassible à la crainte, ne garde-t-il plus aucune illusion. Dernièrement, Sa Sainteté prononçait d'admirables paroles qu'il est bon que l'univers catholique connaisse, afin qu'il bénisse Dieu d'avoir bien voulu, dans des jours si difficiles mettre à la tête de son église un aussi courageux et aussi digne Pontife que Pie IX.

" Je ne me fais plus d'illusions sur l'avenir, disait, il y a quelque temps, le Très-Saint Père à un illustre prélat de Rome; je vois dans un temps fort prochain le triomphe de la révolution. L'Eglise aura beaucoup à souffrir. Les ministres et son chef, tout le premier, seront outragés, persécutés, violentés, martyrisés, cela est vrai; mais ces cruelles épreuves prépareront à l'épouse du Christ, un magnifique triomphe. Pour nous, nous montrerons, avec la grâce de Dieu, à ces hommes du dix-neuvième siècle, si épris des jouissances matérielles, comment le Prêtre sait se conduire en face de la persécution, de la souffrance et de la mort. "

La brochure de M. Villemain sur la question de droit suscitée par la brochure,

le *Pape et le Congrès*, était à peine arrivée à Rome qu'elle était traduite en italien et insérée par fragments dans le *Journal de Rome*. La partie lettrée de la société romaine considère cet écrit comme une des plus belles productions de l'esprit français et s'extasie à juste titre devant cette logique revêtue de formes si magnifiques et soutenue par une érudition si pleine de tact, de choix et d'a-propos. Un personnage distingué, faisant allusion aux trois grands cris que venait de jeter en Europe l'Académie française par la voix de Mgr. Dupanloup, de MM. de Montalembert et Villemain, dans le débat qui s'agite aux yeux de l'univers entier, disait que cette illustre compagnie avait envoyé, elle aussi, ses trois Horaces *trigemini fratres*, selon l'expression de Tite-Live, sur le champ de bataille. Il faut en convenir, jamais l'Académie française ne s'est montrée plus digne d'elle-même, plus digne de son antique gloire, plus digne de celle que lui réserve l'avenir. Ceux qui croient le christianisme à la veille de sa belle mort, devraient, pour se désabuser, comparer ce qui se dit, ce qui s'écrit et ce qui se proclame tout haut à l'Académie française avec ce qu'on y entendait il n'y a pas cent ans.

Rien n'égale la paternelle et profonde émotion qu'a éprouvée le Pape en lisant la brochure de M. Villemain.

Les Marocains continuent à se faire battre au grand déplaisir des anglais: ils ont tenté encore une fois d'enlever les positions des Espagnols, mais ils ont été repoussés sur toute la ligne et ont perdu un drapeau.

A l'imitation de l'armée anglo-française en Crimée, les Espagnols vont construire un chemin de fer de Centa à Tétouan, afin de transporter plus aisément le matériel de guerre. Déjà une grande quantité de rails ont été expédiés d'Alcázar en Afrique.

Le Comte d'Eu, fils aîné du duc de Nemours, et sous-lieutenant aux hussards de la Princesse, s'est tellement distingué dans son combat, livré le 21 janvier aux Marocains, que le Maréchal O'Donnell lui a donné, sur le champ de bataille même, la croix de Saint-Ferdinand. Les espagnols sont tellement sûrs du succès de leurs armes, qu'un riche marchand à déjà acheté et payé d'avance au gouvernement la récolte des oranges du jardin du gouverneur de Tétouan, assiégé en ce moment par l'armée espagnole. Ce trait rappelle l'héroïque confiance du sénat romain, qui vendit le champ où campait Annibal.

L'affaire de l'annexion de la Savoie et du comté de Nice à la France a pris rang parmi les principales questions du jour.

La Gazette de Savoie, qui soutient dans cette cause les intérêts du Piémont, prétend que la patrie de François de Sales et de Joseph de Maistre n'a point d'aspirations françaises, et que le mouvement dont on fait tant de bruit est presque entièrement factice. Les élections de Chambéry ont suffisamment démenti cette appréciation.

Les nouvelles de l'Inde sont assez satisfaisantes. Les hordes de rebelles sont enfin totalement dispersées et leurs chefs sont tués ou faits prisonniers. Ce résultat est dû au mouvement des forces du Népal, commandées par Yung-Bahadour, qui a dissipé comme de la paille les misérables restes des révoltés réduits par la fièvre à l'état de squelettes.

Un journal a reçu d'un officier de l'armée d'Afrique une communication du dernier ordre du jour adressé par le comte Arthur de Montalembert à son régiment. Nous recueillons avec empressement cette pièce d'éloquence militaire et chrétienne. Un fléau terrible sévissait dans l'armée. Pour relever le moral de ses soldats, le colonel, peu de jours avant sa mort, leur adressait les paroles suivantes, où la foi du chrétien s'allie si admirablement à l'énergie et à l'héroïsme du soldat :

1er Régiment de Chasseurs d'Afrique,
Ordre du 29 octobre 1859.

Mes braves chasseurs, nous sommes tous éprouvés par Dieu ; ayez confiance et priez ; il n'abandonnera pas le 1er les chasseurs d'Afrique : mettons toute notre confiance en lui ; et s'il y en a qui succombent, qu'ils n'oublient pas qu'en mourant ils remplissent une mission, qu'ils sont des martyrs et qu'ils iront au ciel. Si votre colonel doit être du nombre, n'oubliez pas non plus qu'il priera pour vous. En attendant, bravons la mort, c'est notre métier, et que le découragement ne nous gagne pas. Dieu sait bien ce qu'il fait pour ses enfants.

Votre colonel, de Montalembert

Le 1er. régiment des chasseurs d'Afrique gardera le souvenir de cet ordre du jour, qui a été comme le testament de son brave et regrettable colonel.

On ne peut lire sans serrement de cœur une lettre de M. de Lamartine, qui a été communiquée au *Nouvelliste de Rouen*. L'un des abonnés de ce journal, ayant demandé à M. de Lamartine l'autorisation de publier quelques stances des *Harmônies poétiques* mises en musique par son fils, a reçu du grand et malheureux poète la réponse suivante :

28 janvier.

Excusez-moi, je succombe sous de

vains efforts pour émouvoir ma patrie en faveur de mes braves paysans qui périssent sous mes décombres. On m'exproprie lundi prochain de mes foyers de trois siècles. Si je chantais encore, ce ne serait que des imprécations. Mais j'autorise et je remercie M. votre fils d'associer son talent aux cendres froides de mes beaux jours.

LAMARTINE.

La belle terre de Monceau située Commune de Prissé et de Saint-Sorlin appartenant à M. de Lamartine a dû être vendue par adjudication le 7 février courant, sur la mise à prix de 1,000,000 de francs. La terre n'est que de 112 hectares, mais il y a un château, deux maisons bourgeoises, 40 logements de vignons, pressoirs, cuvage, instruments vnicoles, etc. Le tout d'un revenu de 45,000 à 70,000 francs.

On s' imagine assez facilement qu'il n'existe des legs pieux que dans l'église catholique ; et l'on attribue plus facilement encore ces legs à une pression morale, ou à une faiblesse d'esprit. Deux protestants anglais, l'un ingénieur et l'autre propriétaire, viennent de laisser par testament à des œuvres ou établissements religieux, le premier 350,000 fr. le second 500,000.

Deux protestants américains, l'un de New-York, l'autre de Baltimore, viennent également de laisser par testament à des œuvres pieuses, le premier 750,000 fr., le second 475,000 : total, 2 millions 75,000.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

L. Moreau, en version latine.

SECONDE.

A. Gosselin, en version latine.

TROISIÈME.

Jos. Pelletier, en version latine.

QUATRIÈME.

Ls. Langis, en version latine.

CINQUIÈME.

A. Proulx, en version latine.

SIXIÈME.

R. Tanguay, G. Roy, en français.

SEPTIÈME.

Chs. Morency, Belleau, en français.

HUITIÈME.

Ch. Maguire, (3 fois), en français.

DÉCÈS.

Décédée, hier, à l'âge de 22 mois, Marie A. C. Burroughs, fille de J. Burroughs écuyer, et sœur de deux de nos confrères de la petite salle.

MACAULAY.

(Suite.)

Le père de Babington Macaulay était d'ailleurs lui-même un puritain rigide. Engagé de bonne heure dans le commerce avec les Indes occidentales, on l'avait envoyé dès sa jeunesse à la Jamaïque, où il vit avec horreur les traitements auxquels étaient soumis les noirs. Aussi dans le dégoût que lui inspirèrent ses errantes, Zacharie alla-t-il se fixer sur les côtes insalubres de Sierra-Léone, dans l'espoir chimérique de faire quelque bien parmi les descendants de Cham. On reconnaît bien là cette race austère qui avait produit les Camérons. Ce fut donc au milieu de ces influences de famille que grandit lord Macaulay. Après avoir fait ses premières études sous le toit paternel, il fut envoyé dans une pension à Shelford, dans le Cambridgeshire, et il débuta à la célèbre université de ce nom en 1818.

Tout d'abord le nouvel étudiant s'y distingua en gagnant un prix pour un poème sur Pompéï, qui fut suivi d'une autre composition intitulée le *Soir* : toutes les deux furent couronnées, toutes les deux ont été publiées dans le recueil de ses œuvres. Ses talents et son application lui firent également obtenir une bourse et ensuite un *fellowship* dans son collège, bien qu'il ne voulût pas concourir pour les mathématiques, pour lesquelles Macaulay se sentit toujours une vive antipathie.

Suivons encore quelques instants ces débuts. Le futur orateur parlementaire se fit inscrire dans une de ces sociétés de discussion (*Debating societies*), où la jeunesse anglaise s'habitue de si bonne heure à manier en public cette parole par laquelle après tout on gouverne plus tard le pays. Macaulay y consacrait beaucoup de temps, et son talent oratoire y brilla sur-le-champ. Son père le destinait au barreau : le fils sentit probablement qu'il pouvait aspirer plus haut. Il avait à l'Université même un revenu assuré ; sa famille était dans l'aisance, et son père appartenait à une association dont l'influence politique méritait alors d'être comptée. Heureux concours de circonstances qui promettait au jeune Macaulay un brillant avenir, s'il savait en profiter. A la fois Ecossais d'origine et évangélique de religion, il y avait là deux chances pour une. Dans l'Ecossais, on trouve cette tenacité et cette âpreté au gain, si remarquable chez les populations montagnardes et qui est très-compatible avec une honnêteté rigide. Chez les évangélistes ou dissidents, on est habitué en Angleterre, à rencontrer une race d'hommes se donnant réciproquement un appui énergique, pour monter au pouvoir ou aux richesses ; le ciel approuvant selon eux, ces accommodements.

Aussi, Macaulay n'eût-il été qu'un homme médiocre qu'il eût pu compter sur les amis de son père : que dut-il en être lorsqu'ils virent en lui un jeune homme offrant les plus belles espérances, couronné même déjà pour plusieurs productions remarquables à un âge aussi peu avancé. C'est entre 1825 et 1830, époque à laquelle il commença sa carrière au parlement, que se placent ses premiers travaux dans la presse périodique. Il travailla d'abord pour *Knight's quarterly Review*, dont ses articles ou ses poésies formaient le principal attrait. C'est là qu'il publia successivement ses ballades sur l'Armada espagnole, sur la Ligue, sur la bataille d'Ivry. Il faut ajouter cependant, à la louange de Macaulay, que dans la suite il se montra peu disposé à réimprimer ces œuvres de sa jeunesse : aussi ses éditeurs ont-ils dû aller les déterrer dans les arcanes du *British Museum* pour s'en assurer la possession. Cependant il était encore à l'Université, qu'il s'était déjà acquis une réputation véritable par ses travaux dans divers recueils. Ce fut alors que la *Revue d'Edimbourg* lui fit proposer sur Milton un article, qui est resté célèbre dans les fastes de la littérature contemporaine. Cet essai parut en 1825 et frappa tellement le goût exercé du célèbre Jeffrey qu'il voulût sur-le-champ s'attacher un collaborateur aussi distingué. Il n'en fallut pas davantage pour donner à ce débutant une popularité un peu surfaite, peut-être à cause même de son extrême jeunesse. Nous avons relu avec soin cette production précoce, et nous sommes très-porté à admettre le jugement qu'en portait lord Macaulay en personne, lorsque plus tard il écrivait ces lignes : "J'étais alors un bachelier tout fraîchement émoulu ; et ce travail contient à peine un seul paragraphe que j'eusse voulu conserver dans un âge plus mûr ; tellement il est surchargé d'ornements faux et de mauvais goût."

Dix huit mois plus tard, un article sur Machiavel suivait celui sur Milton ; c'est déjà un travail plus mûr pour la pensée et le style ; on y découvre ces qualités qui distingueront plus tard l'éminent écrivain : une certaine subtilité dans la pensée, un penchant marqué vers l'esprit de tolérance religieuse, un langage châtié mais fortement coloré. On peut en dire autant des articles sur Hallam et Southey, qui parurent avant l'année 1830.

Arrêtons-nous un moment sur quelques détails intimes de cette vie de jeune homme sur lequel ses contemporains avaient déjà les yeux fixés. Macaulay avait un fonds inépuisable de verve et d'esprit caustique, qui se faisaient jour parfois dans les publications quotidiennes. Il

voulut plus tard cacher dans l'oubli quelques-uns de ces jets spontanés que la politique de l'heure voyait naître et mourir. La satire, comme la caricature politique, est née, je crois, en Angleterre. On raconte donc qu'un jour, à la table du poète Rogers, son confrère Campbell se mit à réciter sur les parasites, une mordante satire qui courait alors tout Londres. "Vous devez bien connaître ces vers là," ajouta Campbell, en regardant d'un air significatif Moore qui était aussi présent. "Moi, fit le poète irlandais, je n'en suis pas coupable.—Mais tout le monde vous les attribue.—Eh bien, tout le monde a tort." Ici, continue Moore, (car c'est lui-même qui parle), Macaulay intervint pour dire : "Mais c'est mon bien cela !" Jugez de notre étonnement : nous le priâmes tous de nous répéter la pièce entière, et il s'exécuta de fort bonne grâce. Je me rappelai alors une autre satire politique sur l'élection d'un certain William Banks, qui m'avait vivement frappé. Elle montrait, dis-je, une telle puissance d'invention, une telle force de langage que sur-le-champ j'avais écrit à Barnes, le propriétaire du *Times*, pour lui conseiller de s'assurer le concours d'un aussi vigoureux allié. "Eh ! mais, c'est en core mon bien !" s'écria de nouveau Macaulay, qui découvrait ainsi en lui un nouveau talent dont nous étions loin de nous douter." Avec des qualités aussi éminentes, jointes à une influence politique réelle, M. Macaulay vit donc bientôt s'ouvrir devant lui les portes du parlement et même celles du gouvernement, où il entra en 1830, comme président de la cour des faillites. N'oublions pas qu'il avait aussi fait des études de droit.

De ce jour et pendant plusieurs années, M. Macaulay est homme politique plutôt qu'écrivain. Dès ses premiers discours, il fit impression sur la chambre. On rapporte qu'un jour, Sheil, l'un des amis d'O'Connell, entendant un membre de la chambre le dénigrer, s'écria de sa voix la plus criarde : "Que diable, monsieur ! quelles bêtises vous dites-là ! N'allez pas décrier Macaulay : c'est l'homme le plus habile de la chrétienté. N'a-t-il pas réussi à faire quatre beaux discours sur la réforme et à gagner 10,000 livres sterling ? Songez-donc à cela et taisez-vous." Cette boutade eut un beau succès de rire ; mais elle produit son effet. On attendit beaucoup du nouveau député : quelques-uns même le comparaient déjà à Burke, qu'il est loin cependant d'égaliser. Il brilla sans doute dans les mémorables débats sur la réforme ; mais il dut céder la palme à lord Derby, dont l'éloquence était plus spontanée, par conséquent, plus véritablement parlementaire. A vrai

dire, ses discours offraient plutôt le tableau d'une argumentation serrée et sûre d'elle-même, que l'élan d'une âme passionnée et voulant enflammer les autres âmes sous l'influence de sa parole électrique. C'était peut-être même à ces qualités d'un ordre secondaire, mais d'un effet certain, qu'il dut son influence sur la chambre, qui se défie souvent des grands effets oratoires. Quoiqu'il en soit, Macaulay rendit alors des services réels à son parti, et Jeffrey écrivit en 1833 à lord Cockburn : "C'est un merveilleux personnage que Mac. Un de ces derniers soirs, il a fait sur la question de l'Inde le meilleur discours qu'on ait prononcé dans cette session, et devant une chambre où il n'y avait pas cinquante personnes. Le *Speaker*, bon juge en ces matières a déclaré que jamais il n'en a entendu un pareil."

Voilà l'opinion d'un ami et d'un partisan ; écoutons maintenant le jugement d'un critique impartial, mais bienveillant, qui entendit souvent Macaulay : "On peut douter qu'il fût un véritable *debater*. Malgré son immense érudition et sa prodigieuse facilité d'élocution, il ne put jamais parler sans s'y être longuement préparé. Comme orateur il ne dominait pas son auditoire ; son organe avait peu d'éclat : sa tête posait avec raideur sur ses épaules tandis que ses pieds immobiles semblaient se fixer dans le sol. Ajoutez à tout cet ensemble une main clouée derrière le dos et de temps à autre seulement un léger mouvement de la droite, et vous aurez une idée de l'attitude rigide dans laquelle Macaulay prononçait ce discours. Il appelait lui-même ceux de sir James Makintosh des essais parlés. A plus forte raison pourrait-on appliquer cette parole aux siens, qui ne se distinguaient pas, comme les premiers, par un langage chaud et coloré. Cependant, à tout prendre, sa prose est peut-être une des plus belles qu'on ait jamais employées, et Macaulay savait s'en servir à merveille. S'il ne brillait point dans l'improvisation, il réussissait presque toujours à fasciner les deux côtés de la chambre, où il finit par compter dans tous les partis de nombreux amis."

(A continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse	M. A. Thérien.
A l'Assomption	M. H. C. W. Laurier.
A la Petite-Salle	M. W. Couture.
Chez les Externes	MM. { P. Doherty. Chs. Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.